

## À CAUSE DE LA LUNE...

Extrait d'une entrevue avec Joséphine Bacon  
Vers 1984

**Diane Boudreau**

---



**Vous êtes née à Bersimis<sup>1</sup>. Quels sont les plus lointains souvenirs que vous conservez<sup>2</sup> ?**

Je me souviens surtout d'un chef que l'on admirait pour son habileté à se servir de la langue française, non pas à son détriment mais à son profit. Il était l'un des seuls sinon le seul à cette époque à pouvoir utiliser suffisamment

bien la langue des Blancs pour ne pas subir passivement les influences de la société blanche.

**Est-ce que vous aussi l'admiriez ?**

Je ne pouvais faire autrement qu'être impressionnée par le pouvoir qu'il semblait détenir, par son adresse...

**Est-ce qu'il y a d'autres personnages, des événements qui vous ont marquée à cette époque ?**

Il m'est difficile de me rappeler comment la vie était à l'époque où j'ai quitté la réserve, ou le visage des gens, car j'ai commencé à fréquenter le pensionnat à quatre ans. Ce dont

---

<sup>1</sup> Pessamit.

<sup>2</sup> Joséphine Bacon est née en 1947.

je me souviens le plus, ce sont des légendes et des récits que racontaient les vieux. Tshakapesh par exemple, sans aucun doute l'un des personnages les plus beaux. Je regardais la lune et je le voyais en train de scier du bois. C'est lui qui a expliqué aux Indiens le commencement du monde, c'est lui qui leur a donné leur indianité.

**Et Carcajou, était-il lui aussi un personnage important ?**

Carcajou est aussi important que Tshakapesh, mais on ne peut pas les comparer car ils sont très différents. Carcajou, c'est le maladroit, l'espiègle, celui qui fait des bêtises mais qui s'en sort toujours.

**Était-il davantage celui qui servait de véhicule à la culture et aux connaissances montagnaises ?**

Oui. Il nous apprenait toutes sortes de choses, il nous faisait rire aussi, mais surtout, il nous montrait à vivre, à nous débrouiller en forêt. Tshakapesh et Carcajou étaient des personnages magnifiques et merveilleux ! Ils me faisaient rêver, ils me faisaient me sentir fière d'être Montagnaise, d'être Indienne.

**Comment avez-vous trouvé la vie au pensionnat ?**

J'emmenais avec moi Tshakapesh et Carcajou, je me rappelais les récits des vieux, et même si j'étais seule, je ne me sentais pas seule. Je regardais souvent la lune, très souvent... Je ne me mêlais pas aux autres, j'aimais être seule. Les religieuses me reprochaient d'être dans la lune et me voyaient presque avec des cornes et une queue, le diable en personne quoi ! Je crois que j'ai été et que je serai toujours une anarchiste, quoi que je fasse, où que je sois.

## **Pourquoi ?**

À cause de la lune ! C'est tellement beau la lune... Tshakapesh qui scie du bois... Je rêvais, je me faisais des illusions, je me voyais auprès des miens, bien avec les miens. J'aime tellement mon peuple ! Mon peuple est beau, si seulement tous pouvaient le croire, en être convaincus. Je m'imaginai en train de leur parler et de leur raconter les péripéties de Carcajou et de Tshakapesh, je me voyais debout devant eux leur disant qu'ils étaient beaux, que je les aimais. J'aime mon peuple !

## **Vous semblez croire qu'ils ont perdu leur fierté d'être Montagnais...**

C'est la sédentarisation qui nous a enlevé une partie de notre fierté. La sédentarisation nous a obligés à abandonner notre vraie façon de vivre, nous a envoyés à l'école des Blancs. Nous avons délaissé les vieux, ceux qui pouvaient nous transmettre la tradition orale. Nous avons appris à écrire et à ne plus écouter... Les vieux se sont fatigués de raconter leurs histoires, de ne plus être écoutés, de se heurter à un mur.

## **Vous ne croyez pas que d'une certaine façon, c'est l'écriture qui sauvera une partie de la tradition orale en conservant certains récits ?**

Non, c'est l'écriture qui tue la tradition orale. Les jeunes ne raconteront plus les légendes à leurs enfants comme les vieux l'avaient fait. C'est ce qui m'attriste le plus. Les légendes montagnaises sont tellement belles !

**Votre fils a deux ans. Lui racontez-vous vos légendes, croyez-vous qu'il pourra apprendre à connaître ou à reconnaître la richesse de la tradition orale ?**

Mon fils et mon peuple sont ceux que j'aime le plus. Je ne sais pas si mon fils conservera, se souviendra de tous les récits que je lui raconte, mais j'espère qu'il saura lui aussi aimer son peuple et en être fier. Je sais que cela ne sera pas facile pour lui parce qu'il est coincé entre deux cultures, mais je rêve de retourner vivre auprès des miens pour lui faire connaître son peuple, pour lui apprendre à l'aimer comme je l'aime.

**Pourquoi ne retournez-vous pas vivre à Bersimis ?**

Je ne veux pas retourner y vivre pour me retrouver prestataire du Bien-être social et me sentir dépossédée de ce que je suis. Ici, je travaille, j'enseigne le montagnais à l'Université de Montréal et lorsque je retournerai à Bersimis, ce sera pour vivre et non pas pour survivre ni pour attendre. Je veux pouvoir travailler avec et pour les miens. Je rêve d'avoir une maison là-bas, de m'occuper des miens, d'enseigner à mon fils la culture et les traditions montagnaises près des siens.

**Vous avez affirmé que c'était la sédentarisation qui avait été le plus grand des maux de votre peuple. Ne croyez-vous pas que l'évangélisation fut aussi un facteur important dans la transformation ou la dépossession culturelle et sociale de votre peuple ?**

Bien sûr ! La sédentarisation et l'évangélisation sont forcément deux phénomènes qui ont découlé l'un de l'autre. À mon avis, il demeure que c'est la sédentarisation qui a perturbé le plus le peuple montagnais. Nous avons perdu notre façon de vivre, notre société a été

complètement désorganisée. Nous étions des nomades et nous aimions notre vie comme elle était. Avec l'arrivée des Blancs, tout a changé... à notre détriment.

**Selon vous, est-ce que la sédentarisation et l'évangélisation étaient les moyens qu'avaient imaginés les dirigeants des gouvernements pour vous assimiler, pour vous faire disparaître ?**

Il est évident que leur but était de nous assimiler le plus rapidement possible, mais il n'y a jamais eu d'Indiens assimilés. On est Indien ou on ne l'est pas. Où que l'on vive, à l'intérieur d'une réserve ou dans une grande ville comme Montréal, nous demeurons Indiens. Que l'on adopte la façon de vivre des Blancs ou que l'on travaille parmi eux ne fait pas de nous des «assimilés». L'Indien assimilé existe parce que c'est ainsi que le Blanc veut le voir. L'Indien assimilé n'existe que dans sa tête.

**Lorsqu'un journaliste français avait voulu vous interviewer parce que selon lui vous étiez une Indienne assimilée, votre réaction fut très vive. Croyez-vous que tous les Blancs sont convaincus qu'une Indienne qui vit dans une grande ville est une Indienne assimilée ?**

Généralement, les Blancs connaissent mal les Indiens et la plupart du temps, même s'ils sont sensibilisés aux problèmes de notre peuple, ils ne retiennent que ce qu'ils veulent bien voir. Alors il est normal qu'ils croient à la réalité de l'assimilation, mais ce que je n'accepte pas, c'est qu'ils refusent d'écouter ce qu'une Indienne a à dire sur cette prétendue réalité. Lorsque j'ai essayé de faire comprendre à ce journaliste français que je n'étais pas une Indienne assimilée, il a tout simplement disparu et l'interview ne s'est jamais faite.

**L'image que l'on se fait d'un Indien est souvent celle d'un être imperturbable et qui parle peu. Cette image correspond-elle à la réalité ?**

Le silence appartient à l'Indien. Les Blancs parlent beaucoup et leurs paroles ne savent pas faire la place au silence. Les mots ne sont pas la seule façon d'exprimer des idées ou des sentiments. Les attitudes, les gestes signifient beaucoup plus que les mots pour l'Indien. Peut-être est-ce parce qu'il a appris à observer plus qu'à voir, à écouter plus qu'à entendre.

**Croyez-vous que l'Indien est de plus en plus obligé d'utiliser les moyens des Blancs pour faire respecter son indianité et ses droits ?**

L'Indien essaie d'utiliser les moyens des Blancs pour faire reconnaître ses droits, mais jusqu'à présent, il a été plutôt malhabile avec eux car il n'a jamais appris à s'exprimer comme eux. Il tente de se familiariser le plus rapidement possible avec les rouages de la politique, mais il ne connaît rien à la politique ! Il ne veut pas vraiment la connaître, mais il est bien forcé de le faire s'il ne veut pas perdre le peu que les Blancs lui ont laissé.

**Et les Montagnais, comment voient-ils cette nouvelle réalité ?**

Les Montagnais sont des pacifistes. Ils ont toujours semblé accepter les décisions des Blancs parce qu'ils voulaient éviter les querelles et les conflits. Aujourd'hui, ils sont eux aussi bien obligés de faire face à la réalité et de se défendre comme ils le peuvent, c'est-à-dire à la façon des Blancs.

### **Quels sont les plus grands obstacles à franchir pour votre peuple ?**

Le plus grand problème, c'est le manque de concertation. Chaque réserve a son leader, mais les leaders ne partagent pas nécessairement la même opinion. S'ils parvenaient à s'unir, ils réussiraient mieux à faire connaître leurs revendications et leur force en serait d'autant plus grande. Il suffirait d'avoir un seul leader fort et reconnu par tous les Montagnais pour qu'ils s'unissent et imposent leurs revendications aux Blancs.

### **Ne pourriez-vous pas être ce leader ?**

J'aime mon peuple, et parfois je rêve qu'un jour, je pourrais devenir ce leader, mais je sais très bien que pour l'instant, je ne peux pas l'être. Je ne suis pas encore capable de m'exprimer suffisamment bien, d'utiliser les paroles ou l'écriture avec l'habileté nécessaire. Je ne veux pas prendre le risque de brimer mon peuple en lui donnant un leader maladroit.

### **Référence**

Crédit photo : Florence Cassisi, « Joséphine Bacon », 29 novembre 2015, *Wikimedia Commons*. Adresse URL :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jos%C3%A9phine\\_Bacon.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jos%C3%A9phine_Bacon.jpg)